Le mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan, Œuvre de Ziyādat Allāh (836) : Essai de restitution architecturale et décorative

Taha KHECHINE*

Résumé

Le mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan préserve des éléments architecturaux permettant de retracer son évolution durant son histoire, de retracer les travaux de Ziyādat Allāh (836) et ceux d'Abū Ibrāhīm Ahmed (862) et d'aboutir à un essai de reconstitution du premier mihrab aghlabide qui est l'œuvre du prince Ziādat Allāh. Le mihrab de 836 est moins profond que celui qui figure actuellement. Il est constitué d'une niche inférieure construite en pierre taillée recevant un parement de plaques en pierre richement décorées de motifs floraux sculptés en champlèves. Le cul-de-four est en brique cuite, il est paré de plaques en pierre posées sur la pointe et couvertes d'une couche d'enduit pour recevoir un décor peint et coloré composé d'une tige tapissant toute la surface du cul-de-four en composant des rinceaux englobant des grappes, des feuilles à cinq lobes et des fleurons. L'arc de tête du cul-de-four est posé sur les mêmes colonnes du mihrab actuel puisque Abū Ibrāhīm Ahmed les avait réutilisés pour augmenter la profondeur du mihrab vers le sens de la salle de prière en lui donnant ses limites actuelles. Pour favoriser plus de stabilité à cette structure concave, une seconde niche en brique cuite est élevée derrière le mihrab pour soulager la charge sur le cul-de-four et pour engendrer une cloison d'aire luttant contre l'humidité capillaire afin de protéger les plaques décorées. La façade entourant le mihrab serait ornée de décor sculpté sur des plaques en pierre posées sur la pointe faisant intégrer le mihrab dans une symbiose décorative marquant la Grande Mosquée.

Mots-clés : Kairouan, Grande Mosquée, Ziādat Allāh, mihrab, architecture, décor, essai de restitution.

Abstract

The mihrab of the Great Mosque of Kairouan preserves architectural elements that allow us to trace its evolution throughout history, distinguish between the works of Ziyādat Allāh (836) and those of Abū Ibrāhīm Ahmed (862), and attempt a reconstruction of the first Aghlabid mihrab, which was the work of Prince Ziyādat Allāh. Thanks to the study we conducted, we were able to present an architectural and decorative reconstruction of Ziyādat Allāh's mihrab, which appears less deep than the one currently in place. It consists of a lower niche built of cut stone, covered with a facing of stone slabs richly decorated with floral motifs carved in champlevé technique. The semi-dome (cul-de-four) is made of baked brick, adorned with stone plaques set on edge and covered with a layer of plaster intended to receive a painted and colored decoration. This decoration features a stem covering the entire surface of the semi-dome, forming scrolls that enclose clusters, five-lobed leaves, and floral motifs.

The arch of the semi-dome rests on the same columns as the current mihrab. To enhance the stability of this concave structure, a second niche made of baked brick was built behind the mihrab to reduce the load on the semi-dome and to create an air partition that combats rising damp, thereby protecting the decorated plaques. The façade surrounding the mihrab would have

* Chargé de recherches à l'INP.

been adorned with sculpted decorations on stone plaques set on edge, integrating the mihrab into a decorative symbiosis that characterizes the Great Mosque.

Keywords: Kairouan, Great Mosque, Ziyādat Allāh, mihrab, architecture, decoration, reconstruction attempt.

الملخص

حافظ محراب الجامع الأعظم على وحدات معمارية تساهم في تحديد مراحل تطوره عبر تاريخه بما في ذلك محاولة إبراز وإحياء الخصائص المعمارية لمحراب زيادة الله (836م) الذي يمثل أول محراب أغلبي لهذا الجامع. فهو محراب قليل العمق مقارنة بالمحارب الحالي الذي ينسب إلى أبو إبراهيم أحمد (862م) وهو يتكون من حنية مبنية من الحجارة المهندمة تكسو واجهتها زخارف نباتية منحوتة على لوحات من الحجارة. تعلوا هذه الحنية طاقية نصف كروية مبنية من الأجر ومطلية بملاط رسمت فوقه زخارف نباتية متمثلة في عروق ملتفة حول ورقة وعنقود العنب والزهرة ذات الثلاث فلقات وهذه العروق تتوالد وتتمدد بصفة لا نهائية لتغطي سطح الطاقية. يحمل قوس فتحة هذه الطاقية على الأعمدة والتيجان الموجودان في المحراب الحالي لأن أبو إبراهيم أحمد أعاد استعمالهم إثناء الزيادة في عمق المحراب في اتجاه بيت الصلاة. لحماية طاقية المحراب من التشقق والتصدع شيد خلف محراب زيادة الله بناء في شكل محراب وذلك لتخفيف الحمولة على الطاقية من جهة ومن جهة ثانية قصد إحداث نظام تهوية لحماية اللوحات الحجرية المزخرفة بحنية المحراب من التآكل بتأثير الرطوبة المتأتية من مفعول الخاصية الشعرية. ولإضفاء أكثرا جمال وتناسق زخرفي ومعماري للمحراب فيبدو أن واجهة المحراب كانت هي أيضا مزخرفة بلوحات حجرية منقوشة مثبتة على أحد زواياها للمحافظة على التناسق الزخرفي الذي يميز الجامع الأعظم.

الكلمات المفاتيح: القيروان، الجامع الأعظم، زيادة الله، محراب، عمارة، زخارف، إعادة إحياء .

Pour citer cet article

KHECHINE Taha, « Le mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan, Œuvre de Ziyādat Allāh (836) : Essai de restitution architecturale et décorative », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°18, Année 2024.

URL : https://al-sabil.tn/?p= 15549

Introduction

L'étude du mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan a souvent suscité de vives discussions entre les chercheurs, essentiellement pour retracer son évolution architecturale[1]. Par ailleurs, la datation de la niche se trouvant derrière le mihrab actuel et qu'on peut observer à partir des plaques en marbre ajourées pose un problème puisque al-Bakrī l'attribue à la mosquée de 'Oqba ibn Nāfa'(VII^{e} siècle)[2]. Or les études abordant l'histoire de l'art et l'architecture musulmane ont démontré que le mihrab comme élément architectural n'avait vu le jour pour la première fois qu'au VIII^{e} siècle dans la mosquée du prophète à Médine sur ordre du Calife 'Omar ibn 'abd al-'azīz[3]. De ce fait l'hypothèse d'al-Bakrī est à écarter. On s'interroge aussi si la niche de fond prenant place derrière le mihrab actuel daterait du VIII^{e} siècle c'est-à-dire est-elle l'œuvre de Beshr ibn Safwān vers 725 ou de Yazīd ibn Hātem (157/771) comme le suggère Georges Marçais[4] ou bien faisait-elle partie de la structure du mihrab de Ziyādat Allāh ?

Le second problème qu'on va essayer d'aborder dans cette étude est d'identifier avec précision les travaux de Ziyādat Allāh au sein du mihrab. Puisque c'est ce prince aghlabide qui avait démoli la mosquée du VIII^{e} siècle et l'avait reconstruite telle qu'elle figure de nos jours, hormis les ajouts que le monument avait connus sous le règne d'Abū Ibrāhim Ahmed en 863 et à l'époque hafside. Quelles sont donc les spécificités architecturales et décoratives du mihrab élevé par Ziyādat Allāh ? Si on se fie aux sources écrites on note qu'Abū Ibrāhīm Ahmed avait laissé ses traces sur le mihrab élevé par Ziyādat Allāh. Quels étaient alors les témoignages de son intervention ? On remarque aussi que, les plaques en marbre enjolivant la niche inférieure, constituent un point de divergence, selon les sources historiques, à propos de leur date d'exécution, sont-elles l'œuvre de Ziyādat Allāh ou d'Abū Ibrāhīm Ahmed ?

Ces questions pourraient être éclairées en ayant recours à plusieurs démarches : à l'architecture du mihrab, aux résultats des travaux de restauration qui ont affecté cette niche au cours des années 70, aux sondages réalisés dans la Grande Mosquée et aux informations textuelles[5].

1. Le mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan à la lumière des sources et des données archéologiques et architecturales.

1.1. Les données des sources

Les sources écrites citant le mythe du mihrab de 'Oqba ont été bien dépouillées par Faouzi Mahfoudh et ce en analysant et en critiquant les informations textuelles[6].On pourrait y retenir les points suivants :

- Les plus anciennes sources évoquant la fondation de la ville de Kairouan étaient écrites deux siècles après cet événement.

- L'ensemble des sources, représentées par al-wāqidī, Ibn 'abd al-Hakam (187-257/803-871), Khalīfa ibn Khayyāt (m.240/855), al-Balādhurī (m.av.302/912), al-Tabarī (m.311/922), Abū al-'Arab (m.333/949) et Ibn al-Athīr (556-632/1160-1234), restent muettes au sujet du

[1] Pour ces travaux voir Creswell K.A.C., *Early Muslim Architecture*, Clarendon Press, Oxford, 1940 ; Marçais (G.), « L'architecture musulmane d'occident, Tunisie, Algérie, Maroc et Espagne, Paris, 1955 ; Marçais (G.), Les faïences à reflets métalliques de la grande mosquée de Kairouan, Paris, 1928 et Lézine (A.) et Sebag (P.), « Remarques sur l'histoire de la grande mosquée de Kairouan », *IBLA, 99,* 1962, p.245-256.
[2] Sur cette attribution voir : al-Bakrī 1992, II, p.673-674.
[3] Golvin (L.) 1970, I, p.114 et Papadopoulo (A.) 1988, p.85
[4] Marçais (G.) 1955, note 4, p.11.
[5] Chabbouh 2009.
[6] Mahfoudh (F.) 2003, p.140-149.

mihrab de 'Oqba et accordent plus d'intérêt à la fondation de la ville Kairouan. Les premières citations du mihrab de 'Oqba émanent des sources à tradition Ifriqienne généralement postérieures aux événements de l'ordre de plusieurs siècles à savoir al-Warrāq (X^e siècle) d'où al-Bakrī avait puisé ses informations et Ibrāhīm ibn al-Qāsim al-Raqīq (m.ap. 418/1027-1028) qui avaient servi de référence pour al-Mālikī (m.ap.453/1072), Ibn'Idhārī (706 /1306) et Ibn Nājī (m.839/ 1434)[7].

- En confrontant les données des sources historiques Faouzi Mahfoudh, déduit que le mihrab de 'Oqba est un mythe qui a connu une ampleur au X^e siècle et maintenu jusqu'au XI^e siècle. Ce mythe était tissé pour protéger la Grande Mosquée contre toute tentative de correction de l'orientation du mihrāb[8].

Le mihrab actuel, cité par al-Bakrī et daté de 836, est attribué à Ziyādat Allāh. À ce propos il relate que « Ziyādat Allāh avait préservé le mihrab de 'Oqba en le dissimulant derrière la niche du mihrab. Il était le premier à le refaire en le tapissant de plaques en marbre blanc dont certaines sont ajourées »[9]. Contrairement à al-Bakrī, Ibn Nājī considère que ce mihrab est l'œuvre d'Abū Ibrāhīm Ahmed (863) puisqu'il rapporte que « l'émir fit le mihrab. On importa pour lui ces précieux panneaux de faïence…On amena le mihrāb sous forme de panneaux de marbre de l'Irāq ; il construit ce mihrab dans la Grande Mosquée de Kairouan et plaça ces carreaux de faïence sur la façade du mihrab… Et l'émir donna au mihrab cette parure merveilleuse, employant le marbre, l'or et autre belle matière »[10].

1.2. Les données des études

Georges Marçais considère que le mythe du mihrāb de 'Oqba avait vu le jour au temps d'al-Bakrī et qu'il était conçu suite à la perception à travers les orifices des plaques ajourées[11]de la niche en briques cuites dissimulée derrière le mihrab actuel. Quant à l'architecture actuelle du mihrab, Creswell K.A.C et Georges Marçais l'attribuaient à Ziyādat Allāh en se référant aux informations d'al-Bakrī et d'Ibn 'Idhārī. Une seconde opinion était présentée par Alexandre Lézine et Paul Sébag s'appuyant sur les informations fournies par Ibn Nājī, considéraient que le plaquage en marbre de la niche du mihrab et les carreaux de céramique lustrés tapissant la façade sont l'œuvre d'Abū Ibrāhīm Ahmed[12]. Alors, on est devant deux phases de construction sans que les deux auteurs précisent avec exactitude l'intervention de Ziyādat Allāh.

La distinction entre les travaux de Ziyādat Allāh et ceux d'Abū Ibrāhīm Ahmed affectant le mihrab, a été entreprise par Brahim Chabbouh. Il a profité d'un chantier de restauration mené dans la mosquée en 1969, pour constater que le cul-de-four en bois aménagé sur ordre d'Abū Ibrāhim Ahmad dissimule une seconde niche en pierre taillée richement décorée qu'il attribue à Ziyādat Allāh[13]. Il ajoute que les plaques en marbre et les carreaux de céramique sont des ajouts réalisés par Abū Ibrāhīm Ahmed, cela sans aborder le sujet de la niche en brique sise en arrière-plan du mihrab et visible à partir des plaques ajourées du mihrab. Ce raisonnement était

[7]Bakrī (Abū 'Ubayd), *Kitāb al-masālik wa al-Mamālik*, éd, A.P.Van Leeuwen et A.Ferre, Beit al Hikma, Tunis, II,1992 ; Mālikī, *Kitāb riyād al-nufūs fī tabaqāti,'Ulamāi Ifrīqiya wa tunis*, Dar al-Gharb al-Islāmi Beyrouth, I, 1994 et Ibn Idhari, *Al-Bayān al-Mughrib fi akhbār al-andalus wa al-Maghrib*, éd.G.S Colin et-É.levi- provençal, Dar al-Thaqafa, Beyrouth, I,1983.

[8] Mahfoudh (F.) 2018, p.167.

[9] Bakrī 1992, II, p.674.

[10] Pour cette traduction voir Marçais (G.) 1928, p.10. Pour le texte originel voir Ibn Nājī 1993, II, p.147.

[11]Marçais (G.) 1955, p.11.

[12] Lézine (A.) et Sebag (P.) 1962, p.245-256.

[13] Chabbouh (B.) 2009, p. 116 et 117. La présence de cette niche en pierre et son antériorité relativement au cul-de-four en bois étaient cités par Golvin. Voir Golvin (L.) 1970, note 13, p.226.

bien développé par Faouzi Mahfoudh, en confrontant les informations textuelles aux arguments archéologiques pour mettre en exergue ces deux phases de construction du mihrab[14].

1.3. Les données archéologiques

Pour mieux dater et interpréter le rôle architectural de la niche de fond du mihrab actuel, on se rapportera à l'archéologie**.** Les sondages creusés lors des travaux de restauration de la Grande Mosquée au cours des années 70 ont permis d'exhumer deux niveaux de sols en briques cuites attestés dans plusieurs endroits de la mosquée, plus précisément dans la salle de prière et dans la cour. Le premier niveau identifié, est un sol en briques cuites dégagé à 3m de profondeur relativement au niveau du sol actuel de la salle de prière (fig.1, 2). Ce sol est attribué par Brahim Chabbouh à Yazīd ibn Hātim. Le second niveau situé à 5m de profondeur relativement au sol de référence précité date du règne de Bechr ibn Safwān selon le même chercheur.



Fig. 1. Pavement et murs en terre en relation avec la mosquée du VIII[e] siècle
Source : Archives INP.



Fig. 2. Base d'une colonne posée sur un pavement en briques cuites appartenant à la mosquée du VIII[e] siècle.
Source : Archives INP.

Autre indicateur : un graffiti datant du début du IX[e] siècle (avant 836)[15], d'après l'étude paléographique, est identifié sur les parois d'un pilier en briques cuites mis au jour dans un sondage creusé dans la Grande Mosquée et qui est en relation avec un pavement exhumé à 3m de profondeur appartenant à la mosquée de Yazīd ibn Hātim (fig.3). L'emplacement de ce graffiti a permis de dater ce sol du VIII[e] siècle et conforte les propos de Barhim Chabbouh[16]. De ce fait le mihrab de la mosquée de Yazīd ibn Hātim se trouve à 3m de profondeur relativement au niveau du sol de la salle de prière, en relation avec le mihrab existant actuellement. Brahim Chabbouh remonte le niveau du sol actuel au IX[e] siècle[17]. Cette datation semble fiable puisque les sondages creusés dans la mosquée plus précisément dans la salle de prière et dans la cour n'ont mis au jour aucun sol intermédiaire entre le niveau du sol actuel et celui du VIII[e] siècle attribué à Yazīd ibn Hātim, ce qui prouve que le niveau du sol actuel date du IX[e] siècle surtout qu'il a le même niveau que le sol originel du mihrab qui date du IX[e] siècle.

[14] Mahfoudh (F.) 2018, p.176-182.
[15] Abdeljoued (L.) 2017, p.133.
[16] Chabbouh (IB.) 2009, p114 et 115.
[17] *Id.*, p.115.

On déduit de cette étude stratigraphique : qu'il est peu judicieux de dater la niche de fond, qui se trouve derrière le mihrab actuel du VIII[e] siècle et de l'attribuer à Yazīd ibn Hātim puisque le niveau du VIII[e] siècle est en contrebas de 3m relativement au sol actuel de la mosquée. Dans ce cas la niche de fond date du IX[e] siècle. Reste à démontrer si elle appartenait aux travaux de Ziādat Allāh ou d'Abū Ibrāhīm Ahmad.

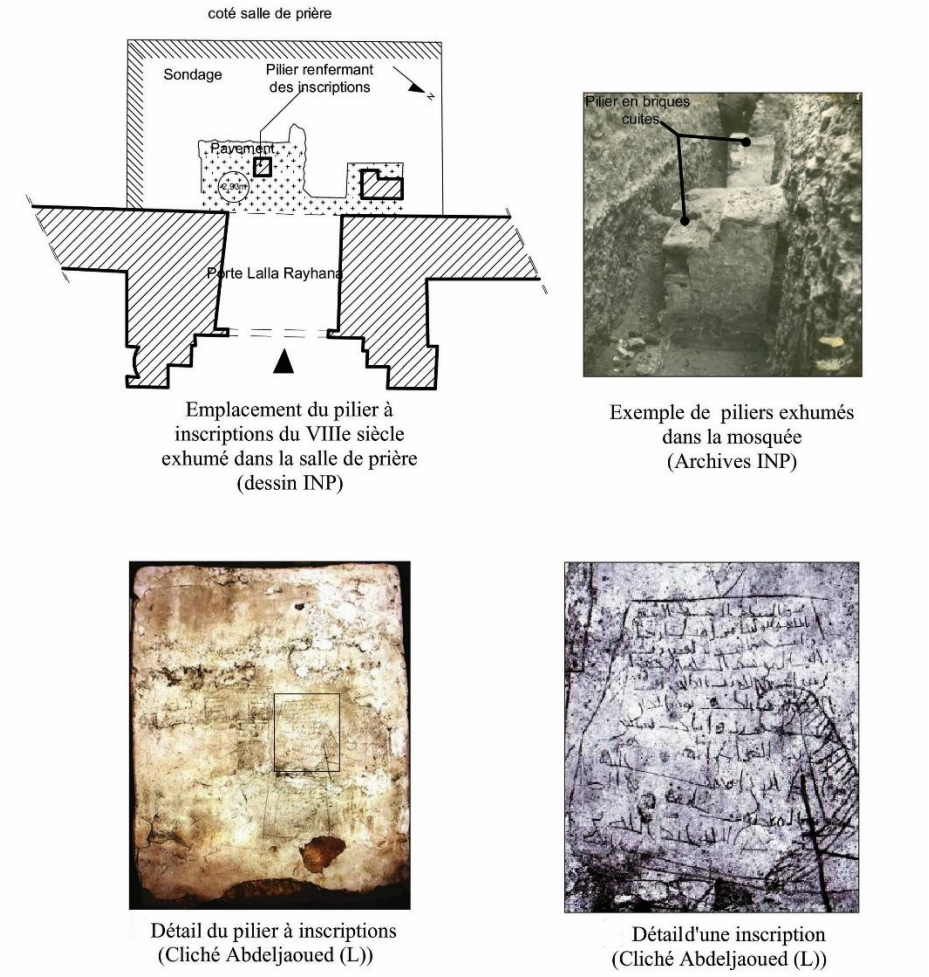


Fig. 3. Pilier à inscriptions assurant la datation du niveau de la mosquée du VIII[e] siècle.

2. L'aspect architectural du mihrab

Le mihrab actuel s'élevant sur une hauteur de 4,70 m, est composé d'une niche de 2,17m de profondeur, parée de plaques en marbre et surmontée d'un cul-de-four donnant sur la salle de prière par un arc de tête brisé posé sur des colonnettes d'angle. Derrière cette structure se trouve une seconde niche épousant l'extrados du mihrab avec la présence d'une cloison d'aire entre les deux structures (fig.4). Des carreaux de céramique à reflet métallique posés sur la pointe agrémentent la façade extérieure entourant la niche (fig. 21).

2.1. Essai de restitution du mihrab de 836

Au cours des travaux de restauration de la Grande mosquée, le cul-de-four en bois du mihrab avait été enlevé de sa place afin de le restaurer. Cette intervention a permis d'apercevoir que cet élément en bois dissimule un deuxième cul-de-four construit. Les parois de ce cul-de-four étaient débitées en deux endroits pour faciliter l'insertion de la coque en bois. Cette découverte annonce la postériorité du cul-de-four en bois qui remonte vraisemblablement à l'époque d'Abū

Ibrāhīm Ahmed [18]. Dès lors le cul-de-four en plaques de pierre marque une phase de construction antérieure à celle de l'aménagement du cul-de-four en bois ce qui pourrait l'attribuer aux travaux de Ziyādat Allāh. Ce cul-de-four a la forme presque semi-sphérique de 3m de diamètre. Il est construit en briques cuites posées sur le mur de la niche inférieure élevé en pierre taillée et ayant une largeur de 0,50m. La paroi du cul-de-four est agrémentée d'un parement en plaques de pierre taillée de forme carrée de 17,5cm de côté et de 6cm d'épaisseur. Ces plaques, tapissées de motifs floraux peints, sont placées sur la pointe depuis la naissance du cul-de-four jusqu'à la clef de la demi-coupole.

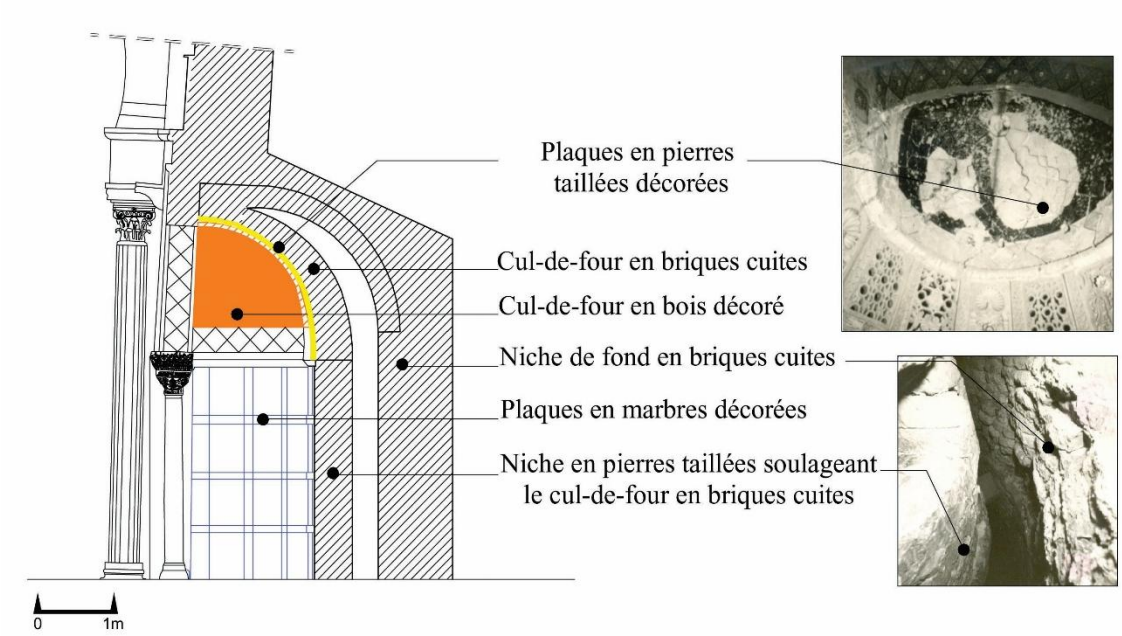


Fig. 4. Les différentes structures du mihrab de la Grande Mosquée.

Source : Archives INP.

La présence de deux phases de construction pourrait être consolidée, de plus, par la l'existence d'un joint de séparation entre l'arc de tête brisé à intrados meublé de carreaux de céramique lustrés et le cul-de-four à parement en pierre (fig.5). Ainsi on s'interroge sur l'utilité architecturale de ce joint ? Les travaux de restauration de certains oratoires à Kairouan tel que masjid ibn Khayrūn et masjid al-Labbād, semblent porter une réponse. En effet, après le décapage d'enduit de leur mihrab, on a pu remarquer que l'arc de tête de chacun des deux mihrabs fait partie du corps de la structure du cul-de-four avec l'absence d'un joint de séparation. Ce constat révélait que le joint de séparation précité témoigne que l'arc de tête du mihrab actuel est postérieur à la date de construction du cul-de-four à parement en pierre. On déduit ainsi que le mihrab actuel conserve les traces des deux phases de construction.

[18] L'attribution de ce cul-de-four à Abū Ibrāhīm est citée par plusieurs chercheurs : Lézine (A.) et Sebag (P.) 1962, p.245-256 et Chabouh (B.) 2009, p.117.

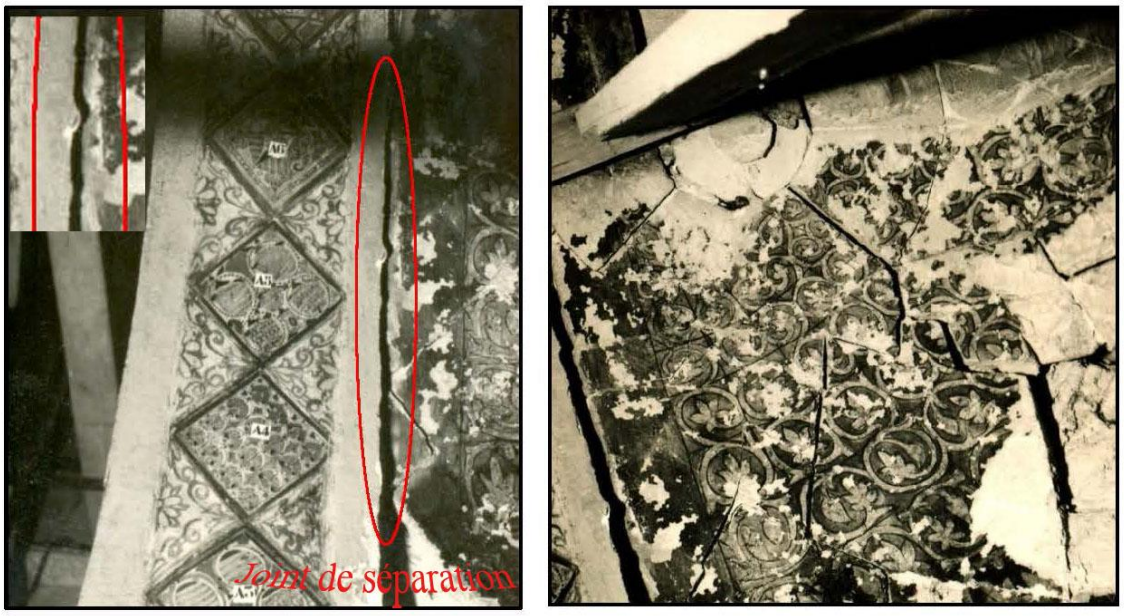


Fig. 5. Joint de séparation entre le cul-de-four à parement en pierre taillée à décor peint et l'arc de tête actuel.

Source : Archives INP Kairouan.

Outre ce joint de séparation, un autre argument témoigne de la postériorité de l'arc de tête au cul-de-four. Il s'agit de la bordure dépourvue d'ornement délimitant le décor entrelacé et s'achevant au niveau du joint de séparation cité précédemment. Si l'arc de tête du mihrab est contemporain du décor peint sur pierre, le décor entrelacé devrait se déployer pour atteindre le niveau de l'arc de tête qui surplombe le cul-de-four, indiquant la limite du décor à l'instar de l'exemple de l'ornementation du cul-de-four en bois. De cette façon cette bordure n'assume aucun rôle et sa présence consolide le propos susmentionné.

Un dernier argument qui pourrait justifier que l'arc de tête du mihrab et les colonnettes d'angle étaient ajoutés au cours d'une seconde phase de construction. Il suffit d'observer qu'à partir du niveau de la naissance de l'arc du mihrab le mur sud-est est basculé vers le sud-est[19] (fig.6). Ce problème structurel se présente dans plusieurs endroits de la mosquée : Par exemple, les murs inclinés sont stabilisés de l'extérieur par des contreforts. L'anomalie est dissimulée de l'intérieur derrière un second mur élevé pour cette raison (fig.6). Dans notre cas un ajout de matériau avec un placage en marbre autour du mihrab corrige visuellement l'inclinaison du mur de la façade jusqu'au niveau de la naissance du cul-de-four. Le dressement virtuel du mur de la qibla, en lui donnant sa position initiale relativement à la verticalité des structures supérieures de la coupole, permet d'observer que la verticalité de cette façade coïncide avec celle de l'ouverture du cul-de-four à parement en pierre en passant par le joint de séparation précité. Ce qui explique, à notre sens, que l'arc de tête du mihrab actuel déborde la façade dressée prouvant sa postériorité relativement au mihrab de Ziyādat Allāh (fig.7).

[19] Il est fort probable que ce basculement est dû à plusieurs facteurs. Le premier facteur est la fragilité des fondations du mur sud-est comme le témoigne M. Hassen Jelliti, technicien supérieur qui a participé aux travaux de restauration de la Grande Mosquée, et avec qui nous avons eu un long entretien sur les travaux de restauration de la Grande Mosquée. Nous profitons de l'occasion pour lui adresser nos vifs remerciements. Le second est la poussée des arcs soulageant la coupole exercée sur ce mur qui est accentué par la hauteur importante de cette structure qui est de l'ordre de 12m, relativement au sol de circulation extérieur remontant au IX^{e} siècle exhumé lors de la fouille de Dār al-Imāra. Le troisième facteur est la présence d'une zone de faiblesse structurelle au-dessous de l'arc (tampon en pierre aménagé dans le mur sud-est et animé de niches décoratives). Relevée aussi au niveau du mihrab à cause du problème du chainage de l'extrados du cul de four avec le mur sud-est.

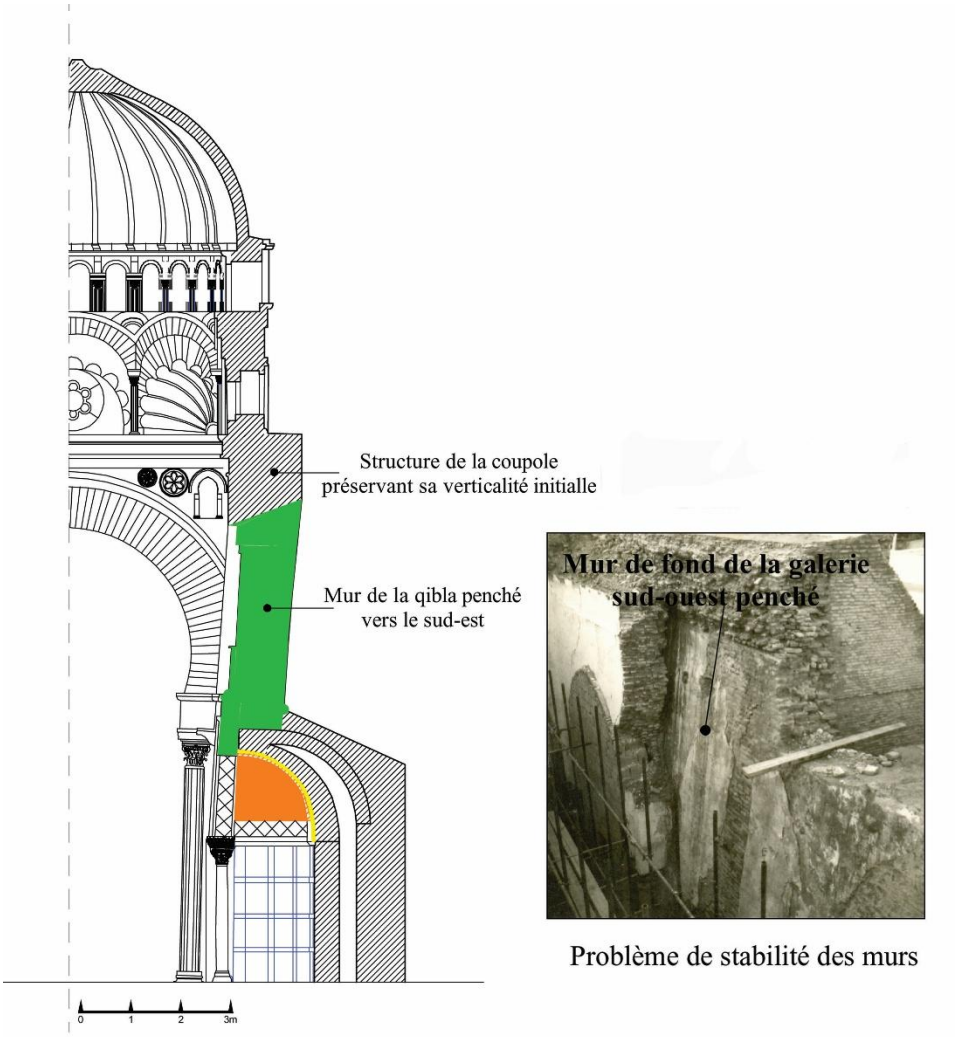


Fig. 6. Mur de la qibla incliné vers le côté sud-est : problème de stabilité attesté dans plusieurs endroits de la mosquée.

Par ailleurs, on constate que la largeur du mur sud-est n'est pas constante, elle passe de 0,75m de l'extrémité est, à 1 m près du mihrab. Cette différence de largeur de l'ordre de 0,25m est conçue pour dissimuler l'inclinaison du mur par ajout de matériaux et afin d'aménager les deux défoncements destinés à abriter les colonnettes d'angle.

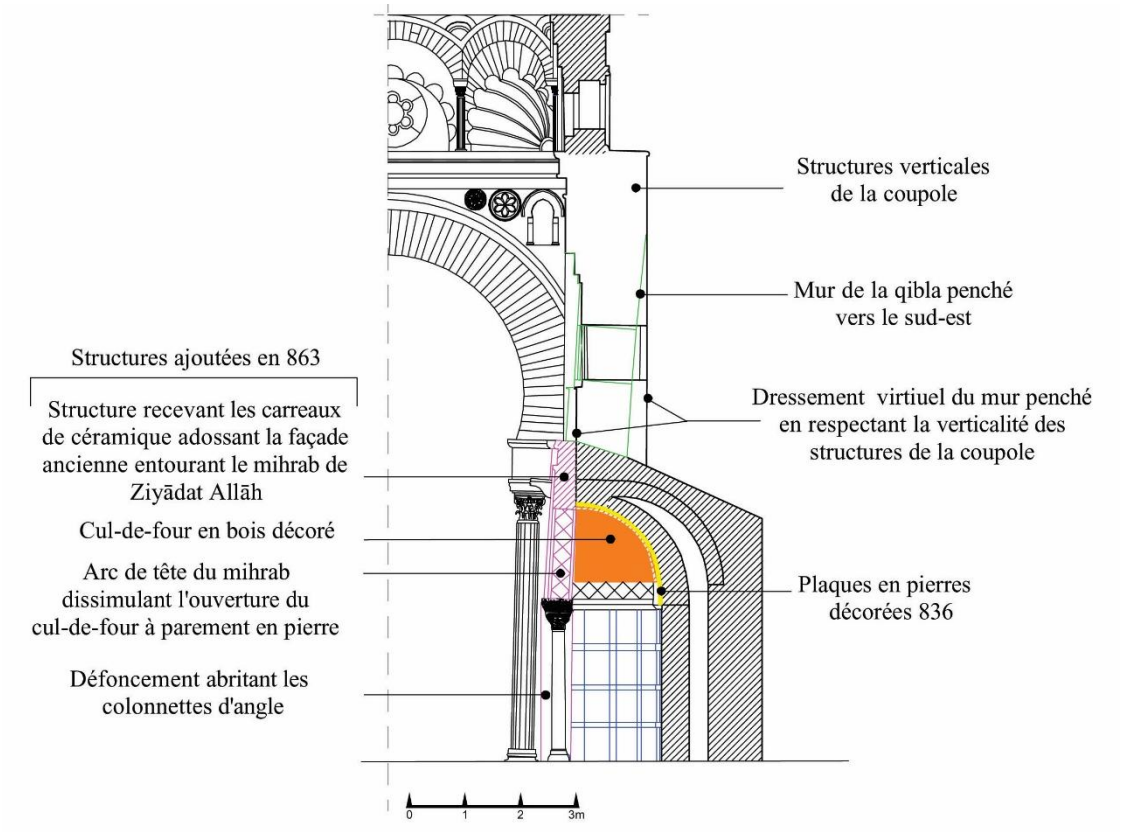


Fig. 7. Dressement virtuel du mur penché de la qibla en respectant la verticalité des murs de la coupole et structures ajoutées au mihrab de 836.

Il s'avère des données précédentes que la première phase de construction se distingue par l'aménagement du cul-de-four à parement en pierre avec la niche inférieure qui est moins profonde de 0,67m relativement au mihrab actuel. Nous pourrons déduire ainsi que les colonnettes d'angle et l'arc de tête débordent les limites du mihrab ancien, témoignant que ces structures ainsi que les plaques en marbre, ornant la niche du mihrab et les défoncements des colonnettes, sont aménagées au cours d'une seconde phase de construction, œuvre d'Abū Ibrāhīm Ahmed en 863. De ce fait, les données archéologiques sont en pleine concordance avec les informations textuelles mentionnées par Ibn Nājī qui attribuent ces plaques en marbre aux travaux d'Abū Ibrāhīm Ahmed[20].

De tout ce qui précède on pourrait déduire que le mihrab de Ziyādat Allāh est une niche de 2m d'ouverture, de 1,50m de profondeur et s'élevant à une hauteur de 4,70m. Pour assurer la symbiose architecturale avec le cul-de-four, il est fort probable que les parois de la niche inférieure recevaient un parement en plaques de pierre décorées qui seraient déposées en assisses horizontales. Ces plaques en pierre, qu'on étudiera ultérieurement renferment un décor s'organisant selon une disposition respectant l'horizontalité et la verticalité de ces supports[21].

L'hypothèse d'une présence d'un parement à la niche inférieure du mihrab pourrait être démontrée par un essai d'explication de la fonction de la niche prenant place derrière le mihrab actuel. Il s'agit d'une niche élevée en briques cuites qui n'était pas un mihrab comme il est démontré ci-dessus. Ce qui permet de s'interroger sur son rôle ? Étant donné que le cul-de-four à parement en pierre n'est pas assez solide pour supporter aisément le poids d'un mur de 1m de largeur s'élevant à une hauteur de 5,80m au-dessus du mihrab, Ziyādat Allāh aurait dédoublé

[20] Sur ces données voir Ibn Nājī 1993, II, p.147.
[21] Sur ces plaques décorées voir infra. pp.14-20.

la niche pour deux raisons. La première est pour soulager la structure au dessus du cul-de-four[22]. La seconde est pour créer une cloison d'aire sur laquelle on distingue des ouvertures aménagées dans la structure de la niche inférieure, couvertes par des plaques en pierre ajourées à l'instar des plaques en marbre. Cette cloison d'aire favorise aussi l'aération et l'évaporation de l'humidité ascensionnelle au niveau des parois de la niche et évite l'altération et la dislocation des plaques de pierre[23].

Si on admet que l'arc de tête du mihrab était construit sur l'ordre d'Abū Ibrāhīm Ahmed, on peut s'interroger ainsi si le mihrab de Ziyādat Allāh renfermait des colonnettes d'angle ? Quatre arguments pourraient appuyer l'hypothèse que le mihrab de Ziyādat Allāh était doté de colonnettes d'angle et qui semblent celles existant dans le mihrab actuel :

- Le niveau actuel du lit d'attente des chapiteaux des colonnettes d'angle coïncide avec la naissance du cul-de-four de Ziyādat Allāh, puisque on constate que le décor peint sur les plaques de pierre et leurs dispositions sur la pointe se poursuivent jusqu'à la naissance du cul-de-four aménagé par Ziyādat Allāh (fig.8). Ceci prévoit le calcul prédéfini de la hauteur des deux structures y compris les chapiteaux du mihrab qui étaient sculptés pour répondre à ces exigences.

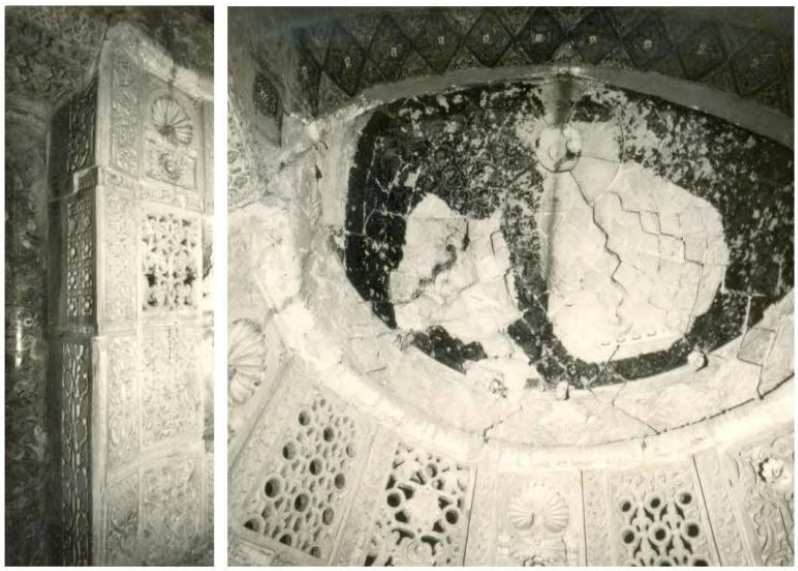


Fig. 8. Même niveau pour le lit d'attente du chapiteau et la naissance du cul-de-four.

- Le décor floral de l'abaque du chapiteau du mihrab (fig.9, a) trouve son homologue du point de vue composition (des palmes à trois lobes dressés verticalement et liées l'une à l'autre avec un pétiole incurvé) dans le décor de la coupole (fig.9, b). En outre le type de palme à trois lobes (fig.9, c) est similaire à celui décorant certaines plaques qui ornaient la niche du mihrab de Ziyādat Allāh (fig.9, d). Ce constat laisse penser que ces chapiteaux étaient taillés sous Ziyādat Allāh en respectant le répertoire décoratif ornant la mosquée de 836[24].

[22] Les photos du cul-de-four en plaque de pierre montrent des fissures rayonnantes convergeant vers le sommet de la niche en suivant les joints de plaque et en éclatant d'autres. Ces fissures pourraient être dues à la charge du mur exercée sur le cul-de-four.

[23] L'entretien avec Hassen Jelliti qui a pu diagnostiquer l'état de conservation de ces deux niches assure que la trace d'humidité sur leurs parois est minime ce qui prouve le rôle important de cette cloison d'aire pour lutter contre l'humidité ascensionnelle.

[24] Cette datation est consolidée par Bernard Roy, Paul Poinssot et Lucien Golvin qui proposent une date antérieure à 863 et ce en s'appuyant sur la graphie des inscriptions sculptées sur les abaques des deux chapiteaux. Sur ces données voir : Roy (B.) et Poinssot (P.) 1950, p.11 et Golvin (L.) 1969, p.16-17.

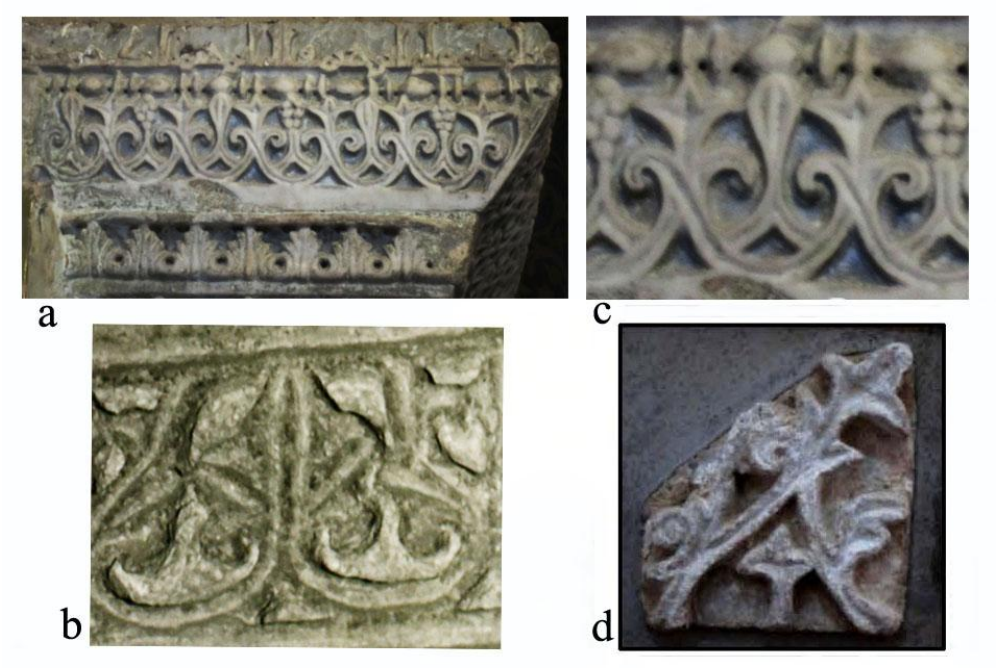


Fig. 9. Le décor du chapiteau appartient au répertoire décoratif de la coupole et à celui de la plaque appartenant au mihrab de 836.

- Les fûts en marbre rouge sont de même nature (type de marbre et couleur) que les deux fûts de colonnes soulageant la coupole de 836 ce qui permet de dire que le souci de créer une symbiose architecturale incite à doter le mihrab de deux fûts de même couleur que ceux recevant la coupole sur mihrab[25].

- La niche du mihrab dépourvue de l'arc de tête actuel constitue un défoncement de 1,50m de profondeur ce qui favorise la mise en place de deux colonnettes d'angle sans défigurer sa profondeur (fig.10). Toutefois la plaque ajourée près de la colonnette du côté du minbar permet d'observer à partir de ses orifices une ouverture rectangulaire avec une paroi gauche à parement en pierre régulière qui se prolongeait vers le sol constituant, probablement, un défoncement destiné à abriter une colonnette d'angle.

[25] Cette recherche de répartition des colonnes dans la mosquée, en prenant en considération la couleur et le type de marbre, relativement à l'axe longitudinal passant par le mihrab est évoquée par Nourdine Harrazi, C. Ewert et J.-P. Wisshak. Voir Harrazi (N), *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan,* Tunis, 2 vol., Texte, INAA, Tunis, 1982 et Golvin Lucien. C. Ewert et J.-P. Wisshak, Forschungen zur almohadischen Moschee Lieferung 1, Vorstufen.: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°36*, 1983. pp. 203-205.

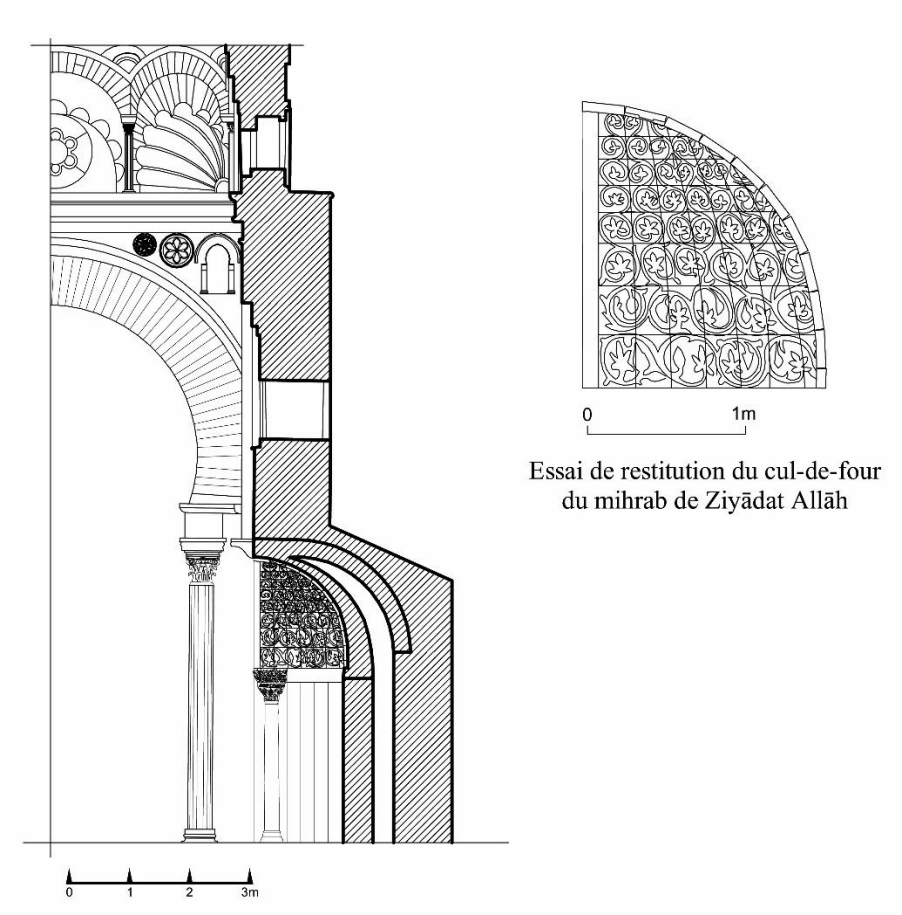


Fig. 10. Essai de restitution de l'insertion des colonnettes d'angle réalisé sans défigurer la niche du mihrab de Ziyādat Allāh. Source : Restitution de Khechine. T.

2.2. Le mihrab de 836 : Ajouts et transformations sous Abū Ibrāhīm Ahmed

Le mihrab élevé par Ziyādat Allāh a subi sous Abū Ibrāhīm Ahmed des remaniements. D'après nos observations, il a préservé la structure en pierre recevant le cul-de-four avec son parement en plaques de pierre et la niche de fond à rôle protecteur. Il avait augmenté la profondeur du mihrab de 0,67m par la construction d'un arc brisé, de 0,49m de largeur au niveau de l'intrados, posé sur deux colonnettes d'angle, récupérées du mihrab de Ziyādat Allāh. La niche inférieure plus profonde que celle élevée par Ziyādat Allāh avait subi un parement en plaques de marbre de forme rectangulaire (0,62m à 0,64m de longueur et de 0,42m à 0,45m de largeur). Brahim Chabbouh rapporte que le parement en pierre du cul-de-four a subi un travail de décapage par endroits afin de faciliter l'insertion du cul-de-four en bois[26]. Cette coque en bois est posée sur une corniche en pierre surmontant les plaques en marbre et marquant ainsi la naissance de la niche inférieure.

L'ajout de cet arc avec ses colonnettes d'angle qui débordait la façade du mihrab de Ziyādat Allāh avait créé un souci de régulariser la façade pour dissimuler le débordement de l'arc sur le mur sud-est. Ce problème est résolu par ajout de matériaux sur toute la façade du mihrab.

[26] L'analyse de ce bois était réalisée lors de la restauration de la mosquée dans un laboratoire à Rome prouvant qu'il s'agit du bois de mancenillier. Sur ces données voir : Chabbouh (B.) 2009, p.117.

L'intrados de l'arc et la façade entourant le mihrab ont reçu un parement en carreaux de céramique lustrée posés sur la pointe selon des lignes verticales prenant naissance à mi-hauteur des chapiteaux des colonnettes d'angle. L'espace entre les carreaux de céramique est occupé par un enduit en plâtre de forme carré renfermant un décor floral peint réalisé au cours de l'époque moderne. Par ailleurs, Brahim Chabbouh rapporte qu'il a découvert aux angles de ces carreaux en plâtre des fragments en bois portant un décor sculpté similaire à celui qui orne le cul de four en bois. Ce constat a permis de déduire que l'emplacement de ces carreaux en plâtre était occupé par des plaques en bois richement décorées formant une alternance avec les carreaux de céramique lustrée[27]. Cette composition donne plus de symbiose décorative et de valeur architecturale au mihrab. Le choix de disposer les carreaux sur la pointe était imposé par le décor réalisé sous Ziyādat Allāh au niveau du tampon de l'arc soulageant la coupole et en relation avec la façade principale dans laquelle s'inscrit le mihrab. On s'aperçoit ainsi que l'harmonie architecturale recherchée au niveau du mihrab et de la façade, prend en considération les formes, la nature des matériaux (bois du cul-de-four et le bois alternant les carreaux de céramique) et la disposition des formes (carreaux posés sur la pointe à l'instar de ceux du tampon).

3. Essai de restitution du décor du mihrab de 836 (fig.11et fig.20).

Le mihrab élevé par Ziyādat Allāh est orné d'un décor peint au niveau du cul-de-four et probablement d'un décor en relief sculpté sur des plaques en pierre utilisées comme parement de la paroi de la niche inférieure. Ce contraste entre le décor peint et le décor sculpté est toujours observable dans le mihrab d'Abū Ibrāhīm Ahmed, cependant avec un matériel différent un cul-de-four en bois et une niche inférieure avec des plaques en marbre.

3.1. Le décor du cul-de-four

Le décor du cul-de-four est un décor peint[28] réalisé sur une couche d'enduit couvrant des plaques en pierre posées sur la pointe constituant à une époque antérieure le parement de la niche. D'après Brahim Chabbouh ce décor peint est réalisé à main libre, sans le recours à un poncif, avec un pinceau sur un fond bleu clair[29]. Les motifs sont dessinés en jaune, et cernés par une ligne de teinte plus foncée que la couleur du fond qui pourrait être un bleu foncé.

Le décor est composé de rinceaux : une même tige se ramifie pour évoluer horizontalement et verticalement afin de tapisser toute la surface du cul-de-four. Un quadrillage, rayonnant converge de la base vers le sommet de la niche en quart de sphère, élaboré pour organiser l'emplacement et les dimensions des volutes qui diminuent progressivement de la naissance vers la clef du cul-de-four. De la tige, se détachent des crochets faisant allusion aux vrilles. Chacune des volutes englobe une grappe piriforme et une feuille de vigne stylisée à cinq lobes pointus marquant la terminaison de la tige[30]. À partir de la troisième rangée horizontale, la grappe disparait, aussi la feuille de vigne se transforme en fleuron à trois lobes dans la partie supérieure de la voute hémisphérique. De telles transformations et substitution des éléments décoratifs sont exigées par la superficie restreinte du maillage destiné à la représentation des éléments végétaux.

---

[27] Chabbouh (B.) 2009, p.119.

[28] La nature et la composition de cette peinture nous sont inconnues, faute de travaux d'analyse.

[29] Les clichés de ce cul-de-four appartiennent aux archives de l'INP tous en noire et blanc et il nous est donc difficile d'identifier avec précision les couleurs utilisées. L'unique description de ces couleurs nous est parvenue par le chercheur Barhim Chabbouh. Sur cette description voir Chabbouh (B.) 2009, p.117.

[30] Sur la transformation de la feuille de vigne du VII^{e} au IX^{e} siècle voir Cressier (P.) et Gilotte (S.) 2012, p.512.

Autre constat, le développement des rinceaux se fait de manière que deux courbes successives évoluent en sens inverse et les feuilles préservent toujours une disposition verticale en opposition avec leurs orientations naturelles. Les grappes sont généralement suspendues en opposition avec les feuilles de vignes. Ce désir de contrarier les éléments végétaux répond à l'exigence de combler le vide à l'intérieur de chaque rinceau. On s'éloigne ainsi de l'aspect naturel des pampres de vigne (fig.11). L'usage de ce type de rinceau comme élément décoratif est utilisé depuis le VII^{e}-VIII^{e} siècle dans les monuments islamiques (façade du palais de Mchatta et dans une fenêtre de Qasr al-Hyr al-Gharbi…)[31].

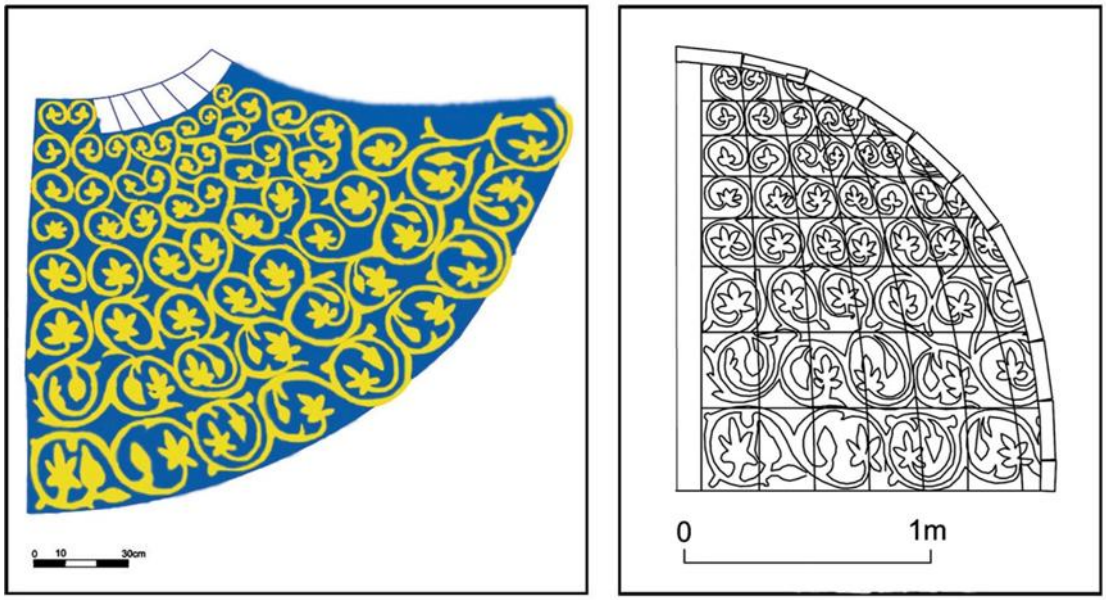


Fig. 11. Essai de restitution du décor du cul-de-four du mihrab de 836.

Source : Restitution de Khechine. T.

3.2. Le décor de la niche inférieure

La paroi de la niche inférieure, construite en pierres de taille, semble avoir reçu un parement en panneaux de pierre richement décorée. En effet, les réserves du musée des arts islamiques de Raqqada à Kairouan conservent actuellement des plaques et des fragments de panneaux, inédits richement décorés. Ces mêmes supports décorés figurent dans des documents d'archives de l'Institut National du Patrimoine[32] sous forme de photos associées à des fiches explicatives mentionnant que ces plaques appartenaient au mihrab[33]. Le style du décor et la flore employés pour orner ces panneaux présentent une grande parenté avec le répertoire décoratif de la coupole précédant le mihrab, œuvre de Ziyādat Allāh, (836) ce qui incitait à les dater de 836[34]. Ces fragments seraient destinés à orner les parois de la niche inférieure, surtout que le cul-de-four de 836 préserve son décor in situ. On compte 14 fragments et 3 panneaux presque entiers de forme carré (23cmx23cm) tous sculptés en champlève sur un support en pierre tendre.

[31] Pour ces données voir Moraitou (M.), « Umayyad ornament on early Islamic woodwork: a pair of doors in the Benaki Museum», *Mouseio Benaki Journal*, 1, 2018, pp.159-172 et Marçais (G.) 1955, p.53.

[32] Ces plaques en grès ne sont signalées, ni par F. Mahfoudh, ni par Brahim Chabbouh ! Nos investigations dans les archives de l'INP, nous ont permis de les découvrir. Il s'agit de documents inédits.

[33] Ces fiches étaient rédigées par feu Mohamed Fendri au cours des années 70 lors du suivi du chantier de la restauration de la grande mosquée de Kairouan. Pour sa biographie voir Duval (N.) 1987, t. 23, pp.7-11.

[34] Sur la datation de cette coupole voir Mahfoudh (F.) 2018, p.182-183.

Les panneaux carrés sont meublés d'un décor en rosace, on distingue trois types de décor : Le premier est composé d'un cercle, renfermant un bouton central duquel se détache quatre pétales alternés avec quatre fleurons à trois lobes convergeant vers les angles du carré (fig.12, 1). Le second type est constitué d'un cercle central reliant quatre tiges incurvées s'achevant chacune par une demi-palmette à trois lobes rappelant une feuille de vigne pliée et orientée vers les angles du carré (fig.12 ,2). Le troisième type est composé d'une rosace à six feuilles lancéolées séparées par six pétales en retrait relativement aux premières (fig.12 ,3)[35]. Ce type de rosaces se rencontre au niveau de l'arc soulageant la coupole devant le mihrab, attribué à Ziyādat Allāh[36].



1 2 3

Fig. 12. Des rosaces sculptées en champlèvent sur plaques en grès de forme carré.

Source : réserves musées de Raqqada.

Un tel décor, comme le proposait Georges Marçais en se référant aux rapprochements proposés par M.L. Poinssot, tire son origine des carreaux de terre cuite de l'art byzantin[37]. Cette hypothèse est consolidée par les trouvailles dans de niveaux byzantins qui ont permis de prouver que dans la Byzacène ce type de production avait connu un grand essor[38].

D'autres panneaux nous sont parvenus fractionnés, toutefois ils ont préservé certains de leurs angles droits, ce qui permettait de faire une lecture du prolongement de leur décor et sa disposition relativement aux encoignures. On pourrait ainsi déduire que ces panneaux avaient une forme rectangulaire ou carrée. Quant au décor de ces panneaux, comme il s'agit de pièces tronquées, la restitution de la composition de leurs décors pourrait être réalisée en se référant aux répertoires décoratifs des panneaux de la coupole de 836 et ceux ornant la niche inférieure du mihrab de 863, parce qu'il semble bien qu'on s'est inspiré de ces deux éléments architecturaux.

Le premier fragment étudié est de forme presque rectangulaire. Son décor est composé de tiges formant un entrelacs cordiforme englobant une grappe suspendue, arrondie à la base et pointue au sommet (fig.13 n°1). De la partie supérieure de l'entrelacs se détache une palme symétrique à trois lobes, encadrée par deux palmes asymétriques à trois lobes. L'homologue de ce décor tronqué figure sur un panneau en marbre du mihrab d'Abū Ibrāhīm Ahmed où la composition

[35] Le décor de ce carreau présente une grande parenté avec celui d'un carreau en terre cuite préservé dans le musé de Carthage. Sur ce carreau voir Belazrague (N.) 1994, p.l51, p. 79.
[36] Marçais (G.) 1929, p.25.
[37] Marçais (G.)1929, p. 25-26.
[38] Duval(N) 1972, p.1169 ; J. Ferron et M. Pinard, « Plaques de terre cuite préfabriquées d'époque byzantine découvertes à Carthage », *Cahier de Byrsa, II,* 1952, p.97-114.

décorative est complète, ce qui favorise de proposer une restitution de ce décor (fig.13 n°3). Le décor du panneau en marbre est composé de deux grappes superposées sur la médiane et entourées d'un même décor composé de palmes asymétriques à trois lobes isolés ou associés pour former des palmettes inscrites dans des entrelacs. En reprenant la même logique et le même tracé on a pu obtenir le décor suivant : un décor entrelacé englobant deux grappes de raisin superposées selon l'axe médian et délimitées chacune de part et d'autre par deux palmes asymétriques à trois lobes faisant face. Entre les couples de palmes supérieures se dresse une palme symétrique à trois lobes (fig.13 n°2).



Fig. 13. Essai de restitution du décor entrelacé renfermant une grappe de raisin.

Source : Restitution de Khechine. T.

Le deuxième fragment de forme presque carrée conserve un décor composé d'une grappe de raisin pointue au sommet et arrondie à la base, suspendue à un pédoncule attaché à une tige embrassant la grappe avec souplesse et s'achevant brusquement au niveau de la pointe de la grappe en deux angles aigus. Deux crochets rappelant les vrilles, se détachent de la tige, délimitant de part et d'autre la grappe de raisin. Au-dessous de la grappe courent deux palmes symétriques, à trois lobes, disposées en V et attachées à la base à une seule tige. Le décor est tronqué tel que la plaque nous est parvenue. Il est fort probable qu'il s'agit d'un panneau de forme carré dont la limite inférieure coïncide avec la terminaison de la tige regroupant les deux palmes à trois lobes (fig.14). On suggère ainsi que l'association de deux panneaux mis bout à bout pourrait se réaliser selon la verticale et par opposition du décor. La deuxième façon d'organisation du décor provenait de l'association des deux panneaux et qui pourrait y être sculpté, dans ce cas, sur un même panneau de forme rectangulaire (fig.13). Cette disposition de la grappe figure dans quelques panneaux en marbre du mihrab d'Abū Ibrāhīm Ahmed.



Fig. 14. Essai de restitution du décor entrelacé renfermant une grappe de raisin.

Source : Restitution de Khechine. T.

On distingue aussi, la présence de fragments en pierre renfermant chacun une palme à trois lobes non symétriques jaillissant entre deux lobes en crochet (fig.15 n°1). Ces palmes associées à leurs pétioles s'organisent selon un tracé incurvé. Ce tracé nous rappelle celui des palmes d'un panneau sculpté au niveau de la coupole où se détachent selon une symétrie axiale deux tiges montantes en tresse (fig.15 n°2). Un tel rapprochement nous incite à suggérer que ces palmes faisaient partie d'un panneau sculpté similaire à celui de la coupole (fig.15 n° 3). La coupole nous conserve d'autres exemples où le décor se réparti relativement à une tige axiale prouvant que ce type de décor floral est de bon usage sous Ziyādat Allāh. Le même décor datant du IX^{e} siècle existe dans la mosquée de Cordoue au niveau du jambage de la porte dite de San Esteban prouvant l'influence de l'art décoratif de la Grande Mosquée de Kairouan sur l'art andalou[39].

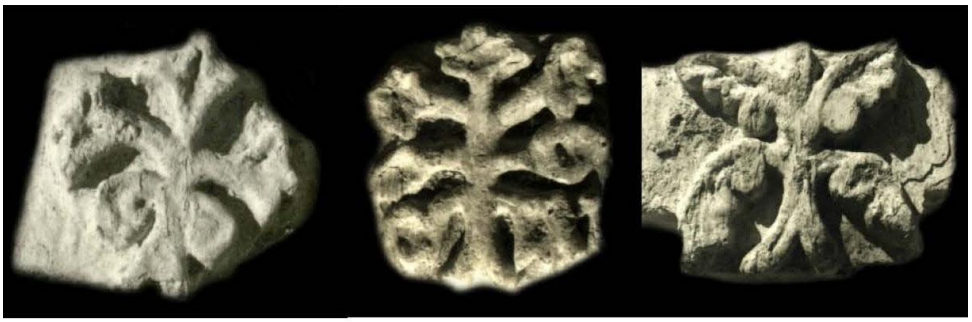
[39] Sur ce décor voir Ferandés (A.) 1979/81, fig.2 p.166 ; Terrasse (M.) 1965 p.149 et Pedro (M.) 2010, II, pp 87-93.



1 2 3

Fig. 15. Essai de restitution du décor à symétrie axiale composé de palmes à trois lobes se détachant de tiges se prolongeant en tresse. Source : Restitution de Khechine. T.

Trois autres panneaux conservent des parties d'un décor exécuté en champlève et à ordonnance symétrique, constitué d'une tige axiale de laquelle se détachent, d'une manière symétrique, une palme à trois lobes incurvés (fig.16, n°1, 2 et 3). Entre ces deux palmes surgit une palme à trois lobes symétriques évoquant, au sein de cette construction végétale, une cime. Sur d'autres supports, les palmes à lobes asymétriques sont remplacées par des palmes à trois lobes symétriques.



1 2 3

Fig. 16. Fragments en grès à décor floral réparti symétriquement selon une tige axiale.

Source : Archives INP.

Dans d'autres cas, la tige axiale forme dans sa partie inférieure une bifurcation en forme de V renversé incitant à suggérer qu'elle se prolongeait pour constituer un fuseau à ouverture moyennement restreint. La largeur réduite du fuseau laisse supposer que son espace intérieure est occupé par une palme symétrique à trois lobes et non pas par une feuille à cinq lobes. Ce fuseau s'alternait avec le décor précité sur le même axe épousé par la tige (fig.17 n° 3). Une telle restitution est appuyée par le décor de certains panneaux de la coupole sur mihrab préservant des compositions renfermant généralement un seul fuseau enserrant une feuille à cinq lobes lorsque le fuseau est large, et une palme symétrique à trois lobes lorsque le fuseau est plus long que large (fig.17 n°1). En outre le décor à tige rigide et à symétrie axiale se rencontre dans les panneaux de la même coupole avec une variété de type de feuilles. On distingue la feuille à cinq lobes, la palme symétrique et asymétrique à trois lobes et le bouquet de palmes se détachant du tronc vertical d'un palmier. Cette composition à tige axiale est d'origine orientale, puisque l'art iranien nous a légué un riche répertoire de représentations

botaniques où les feuilles se détachent d'une tige axiale[40].De plus, elle fait partie du répertoire décoratif du X^e siècle puisqu'elle figure au niveau du parement en mosaïque de la mosquée de Cordoue ornant l'arc de tête du mihrab et la coupole qui le précède[41]. Quant au palmier, il agrémente la mosaïque depuis le VII^e siècle dans la Coupole du Rocher et on la trouve également au VIII^e siècle dans la mosquée de Damas[42]. Laquelle composition axiale se trouve aussi dans un merlon en grés coquillé appartenant à la ville de Madinat al-Zahra et exposé dans le musée du site[43].Un autre exemple d'alternance des fuseaux avec des palmes symétriques est attesté sur une plaque en marbre datant du X^e siècle et préservée dans le musée de Madinat al-Zahra[44] (fig.17 n°2). Dans ce sens, Georges Marçais souligne l'influence de l'art décoratif de la Grande Mosquée de Kairouan sur le répertoire décoratif andalou du X^e siècle et donne comme exemple la composition du décor du cul-de-four en bois qui trouve son équivalent dans la mosquée de Cordoue[45].

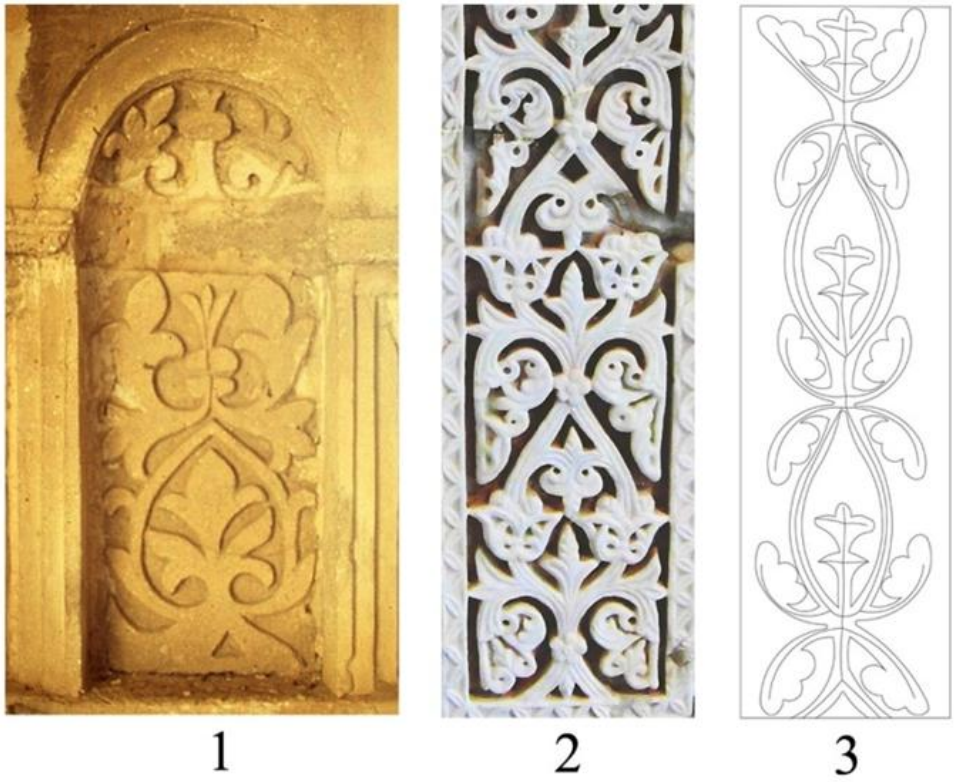


Fig. 17. Essai de restitution du décor floral à tige verticale avec fuseau

Source : Restitution de Khechine. T.

L'avant dernier fragment présente deux palmes à trois lobes symétriques. Celle d'en haut constitue la rencontre de deux tiges, incurvées dans la même direction et englobe la seconde palme. De ces palmes, se détachent des crochets arrondis évoquant les vrilles (fig.18 n°1). L'orientation des extrémités des tiges vers la même direction en débordant l'emplacement des deux palmes à trois lobes et leurs allures incurvées font croire que le décor de ce fragment s'inscrit dans un motif entrelacé organisé symétriquement relativement à une tige verticale. La

[40] Le détachement des feuilles d'une tige axiale est très répandu dans l'art iranien depuis l'époque sassanide. Sur ce décor voir : Moradi (M.) 2015, fig.6, p.773.
[41] Sur cette composition à tige axiale voir Dodds (J.) 1992, fig.11, p.20.
[42] Sur cette mosaïque voir Graber (O.) 2001, p.18-19.
[43] Pavón Maldonado (B.) 1990, pl. (XV, 13), p.98.
[44] Pavón Maldonado (B.) 2004, III, p.120 et fig. (79,6), p.131.
[45] Marçais (G.) 1925, p.31.

tige inférieure incurvée s'oriente vers la palme à trois lobes et semble être y attachée pour former une volute. La tige supérieure pourrait déborder la tige verticale pour la boucler et composer une seconde volute s'achevant par une palme à trois lobes constituant ainsi deux volutes superposées. Cette composition est exécutée symétriquement relativement à la tige verticale qui s'achève par une palme à trois lobes symétriques. Laquelle palme, se dresse verticalement entre deux volutes dont l'extrémité de la tige se termine par le même type de palme. L'allure de cette composition se rencontre dans le répertoire décoratif andalou remontant au X[e] siècle de Madinat al-Zahra, plus précisément au niveau des parois d'une fontaine en marbre (fig.18 n°2)[46]. Les éléments végétaux de ce décor sont plus riches et le tracé est plus élaboré relativement au décor du IX[e] siècle sous Ziyādat Allāh[47]. Le décor andalou était utile pour essayer de restituer ce décor aghlabide (fig.18 n°3).



Fig. 18. Essai de restitution du décor entrelacé.
Source : Restitution de Khechine. T.

Le dernier décor figure sur une plaque en grès coquillé de forme rectangulaire (37cmx15x5). Il est constitué de palmes symétriques à trois lobes. Celui du milieu est de forme arrondie placé entre deux lobes en crochet (fig.19). Ces palmes sont attachées l'une à l'autre par un pétiole incurvé. Une telle composition du décor, est de bon usage dans l'art sassanide[48]. Elle figure au niveau de la coupole sur mihrab où elle marque la transition entre les différentes parties architecturales de la coupole dôme, tambour et base carrés et également au niveau de l'abaque du chapiteau du mihrab.

[46] Sur ce type de décor voir Fernando Valdes 2005, fig. 105, p.196; Pavón Maldonado (B.) 2014, fig.34; Sheila S. Blair and Jonathan M. Bloom (eds.): *Cosmophilia. Islamic Art from the David Collection, Copenhagen,* McMullen Museum of Art, Boston College, Boston 2006, cat.no. 84 et Kjeld von Folsach: *Flora islamica: plantemotiver i islamisk kunst*, Davids Samling, Kobenhavn 2013, cat.no. 9.
[47] Dodds (J.) 1992, p.242 et 243.
[48] Sur ce décor voir Khazaeimask (S.) et Hejazi (M.) 2017, fig.3, p.698.



Fig. 19. Plaque en grès coquiller à décor composé de palmes à lobes symétriques.

Source : Archives INP.

Ces fragments dont la restitution du décor a permis de prouver qu'ils constituent des panneaux de forme rectangulaire (0,60m x 0,45), (0,75mx 0,45), (0,60m x 0,23) et (0,75m x 0,23) pourraient couvrir les parois de la niche inférieure du mihrab de 836. Quelle est la logique de leur répartition au niveau du mihrab ? La plaque à décor répétitif de palmes à trois lobes symétriques semble faire partie d'un bandeau reproduisant le même motif et assure le passage entre deux structures qui ne pourraient être que le cul-de-four et la niche inférieure. Au-dessous de ce bandeau, la niche serait parée de grandes plaques rectangulaires posées l'une sur l'autre et séparées verticalement par les plaques les moins larges. Les panneaux dont le décor est aéré et plus simple occuperaient le haut de la niche. Par contre, ceux qui sont plus chargés sont placés vers le bas. Une telle logique de répartition du décor nous rappelle l'organisation des panneaux en marbre ornant le mihrab de 863 et celle figurant sur le mihrab de la mosquée de Cordoue.

Concernant les panneaux de forme carrée, il est vraisemblable qu'ils occupaient les défoncements des colonnettes d'angles du mihrab à l'instar des panneaux décorés en marbre meublant les défoncements du mihrab de 863. Le deuxième emplacement qu'ils occupaient serait la façade entourant le mihrab où ils pourraient être posés sur la pointe. Cette disposition ainsi que le décor en rosace exécuté sur les carreaux posés sur la pointe au-dessus des niveaux des arcs soulageant la coupole soutenaient cette hypothèse, assurant dans ce cas une symbiose décorative.

A vrai dire l'essai de restitution du décor de la niche inférieure du mihrab dont les résultats restent hypothétiques, est une démarche très ardue, puisque on s'est appuyé sur des documents d'archives et sur des supports de décors incomplets, ne permettant l'essai de restitution qu'en se référant aux données de comparaison. Dans l'état actuel, nous n'avons pu restituer que cinq panneaux qu'on a essayé de présenter au niveau d'une coupe longitudinale du mihrab (fig.20).

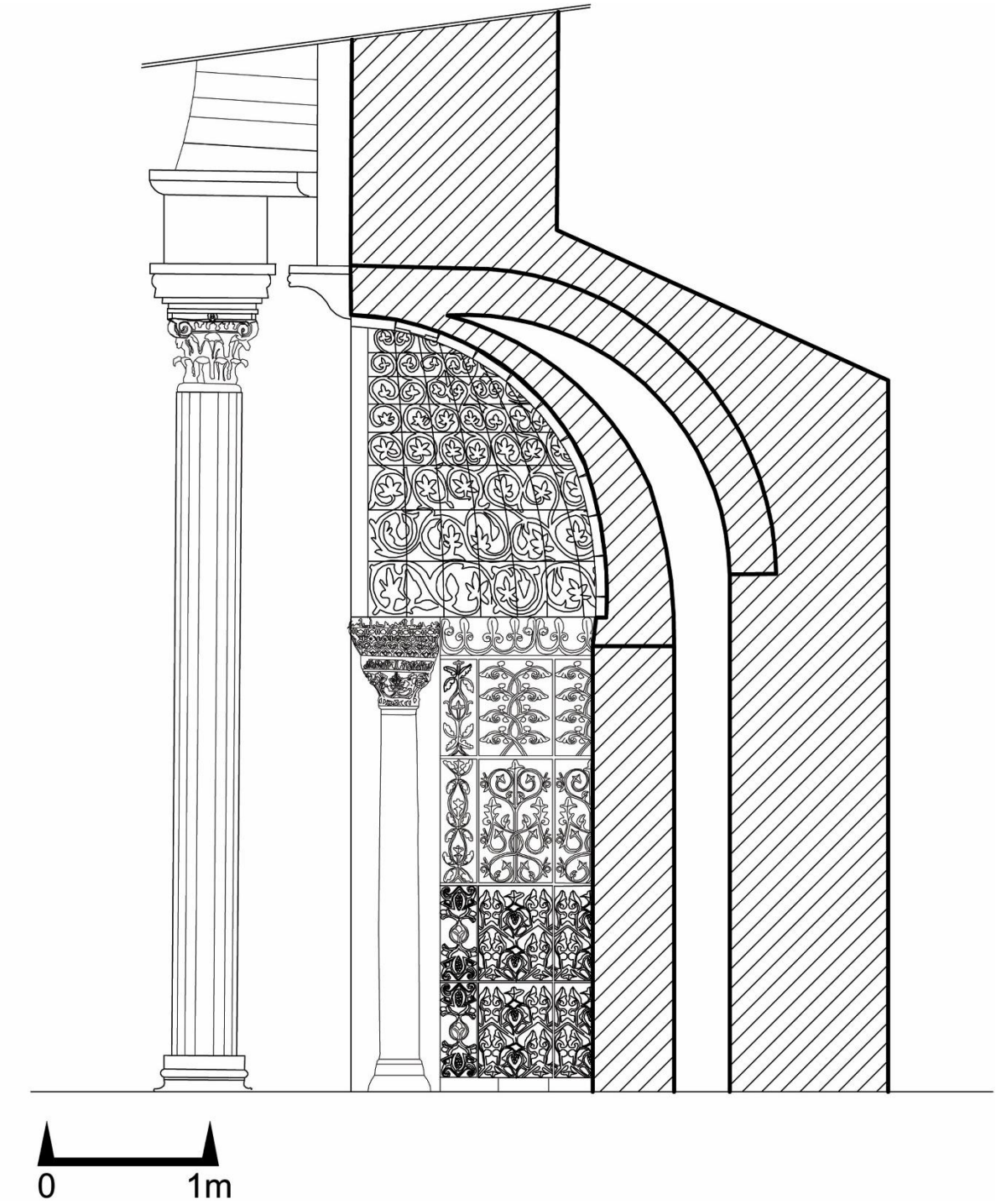


Fig. 20. Essai de restitution du mihrab de Ziyādat Allāh (836) et de son décor.

Source : Restitution de Khechine. T.

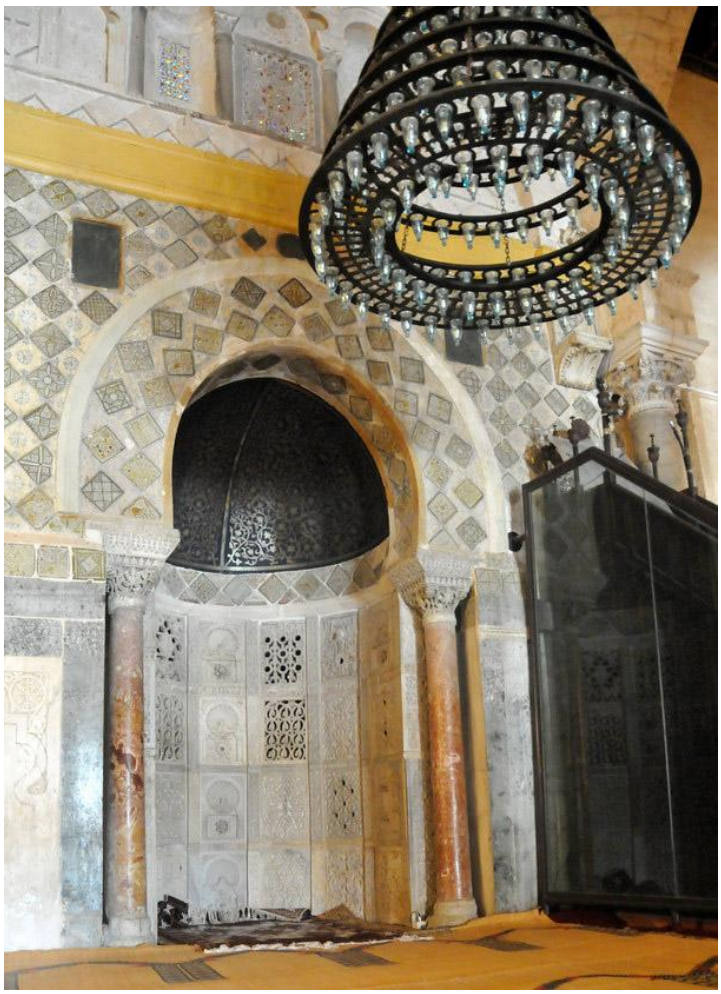


Fig. 21. Le Mihrab, tel qu'on le voit de nos jours, avec les ajouts d'Abū Ibrāhīm Ahmed (863).

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en exergue les deux phases de construction (Environ trois décennies séparent les deux phases) retraçant l'évolution architecturale du mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan tout en précisant avec plus de détail les travaux de Ziyādat Allāh et ceux d'Abū Ibrāhīm Ahmed. Elle autorise aussi de proposer une datation et une explication du rôle de la niche de fond sise derrière celle recevant le parement en plaques de marbre, surtout que certains auteurs l'attribuaient à Yazīd ibn Hātim[49]. A vrai dire cette niche date du IX^e^ siècle et elle faisait partie des travaux de Ziyādat Allāh (836). Elle assume un rôle structurel soulageant la charge du mur sud-est sur le cul-de-four et constitue une cloison d'aire pour lutter contre l'humidité ascensionnelle. Elle protège ainsi le décor du cul-de-four et celui de la niche inférieure de l'effet de l'agression de l'humidité. Ces résultats consolident les propos annoncés par Georges Marçais rapportant que le mythe du mihrab de 'Oqba (la niche située derrière le mihrab actuel) avait vu le jour à une époque postérieure au IX^e^ siècle, probablement au XI^e^ siècle. Faouzi Mahfoudh expliquait cette évocation par un souci de protéger le mihrab de la Grande Mosquée contre toute tentative de reconstruction par les chiites en vue de corriger l'orientation de la qibla[50].

[49] Marçais (G.) 1955, note 4, p.11.
[50] Mahfoudh (F.) 2018, p.167.

Dans son état actuel, le mihrab préserve des indices archéologiques aidant à retracer l'aspect architectural du mihrab de Ziyādat Allāh. Le cul-de-four en plaques de pierre à décor peint persiste presque dans sa totalité. Les colonnettes d'angles en marbre rouge, avec leurs chapiteaux, marquaient les limites de la niche inférieure du mihrab de 836 qui est moins profonde que celle du mihrab de 863. Ses parois sont tapissées de plaques en pierre décorées de motifs floraux sculptés en champlève, et exécutés en prenant comme prototype le style décoratif figurant dans la coupole surmontant le mihrab. Les proportions du mihrab de 836 s'intègrent avec celles de la coupole sur mihrab puisque la hauteur et la portée sont préservées et sont égales à celles du mihrab de 863 ce qui favorise la conservation de l'harmonie architecturale qui règne dans la salle de prière[51].

L'intervention d'Abū Ibrāhīm avait pris soin de préserver globalement la forme et la structure du mihrab de Ziyādat Allāh. Elle se borne à un placage avec des matériaux nobles prouvant qu'il ne s'agit pas d'un travail de reconstruction. De plus il a choisi un répertoire décoratif plus élaboré et plus soigné que celui de 836 et qui porte les traces de l'influence orientale (mosquée de Damas, coupole du Rocher, Khirbat al-Mafjer, Qasr al-hayr…) inspirée de l'art byzantin[52]. La répartition du décor de 836 et celui de 863 au niveau de la niche est exécutée selon la même logique de conception, c'est-à-dire un décor peint au niveau du cul-de-four et un décor sculpté sur les parois de la niche inférieure.

La préservation des structures des deux mihrabs (836 et 863) est une démarche qui n'est pas spécifique à la Grande Mosquée puisque les fouilles dans d'autres oratoires de la médina tel que masjid Abū Qibā[53] et masjid ibn Ghālib[54] présentent la même procédure d'intervention. La superposition des mihrabs pour un même oratoire est identifiée dans masjid ibn Ghālib, exigée par une surélévation importante du sol de l'oratoire[55]. De ce fait un sondage au pied du mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan pourrait mettre au jour les mihrabs du VIII^{e} siècle (mihrab de la mosquée de Beshr ibn Safwān et celui de la mosquée de Yazīd ibn Hātim) qui auraient pu prendre place respectivement, à une profondeur de 5m et de 3m relativement au sol actuel de la salle de prière[56]. Une telle intervention fournirait des informations utiles pour l'enrichissement de nos connaissances sur l'histoire architecturale du mihrab et son évolution du VIII^{e} au IX^{e} siècle, surtout que la Grande Mosquée de Kairouan représente un monument pionnier de l'architecture religieuse dans l'Occident musulman.

[51] Pour les proportions du mihrab et son intégration avec les autres structures voir : Khechine (T.) 2016, p.199-226.

[52] Sur ces traces d'influence voir : Haidarnattaj (V.) et Maghsoud (M.), « Impression of Plant Motifs Common Contents of Iran's Pre-Islamic Architecture on Islamic Architecture Schemes (Respect to Umayyad and Abbasid periods) », *Bagh-e Nazar, 16(71)*, 2019, pp.35-52.

[53] Khechine (T.) et Gragueb (S.) 2021, p.226-237.

[54] Khechine (T.) 2020, p.5-13.

[55] Khechine (T.) 2020, p. 5-13.

[56] Sur la surélévation du sol de la grande mosquée voir Khechine (T.) et Gragueb (S.) 2016, p.211 et 212 et Fig.6 p.211.

Bibliographie

Les sources

Bakrī (Abū 'Ubayd), *Kitāb al-masālik wa al-Mamālik*, éd, A.P.Van Leeuwen et A. Ferre, Beit al-Hikma,Tunis, II, 1992.

Ibn Nājī, *Ma'ālim al-imān fī ma'rifati ahl al-Qayrawān*, al-Maktaba al-'Atīqa, Tunis, t. I, 1993 ; vol. IV, sd.

Ibn Idhari, *Al-Bayān al-Mughrib fi akhbār al-andalus wa al-Maghrib*, éd.G.S Colin et-É.Levi-Provençal, Dar al-Thaqafa, Beyrouth, I, 1983.

Mālikī, *Kitāb riyād al-nufūs fī tabaqāti,'Ulamāi Ifrīqiya wa tunis*, Dar al-Gharb al-Islami Beyrouth,I,1994.

Les études

Abdeljoued (L.), « Étude épigraphique des graffiti de la grande mosquée de Kairouan », *New Frontiers of Arabic Papyrology Arabic and Multilingual Texts from Early Islam*, Brill, 2017, pp.113-137.

Belazrague (N.), « La céramique romaine et byzantine », *Couleur de Tunisie,* Paris, 1994, pp.47-81.

Chabbouh (B.), « Hawāmish wa mulāhadhāt hawla al-Masjid al-Jāma'bi al-Qayrawān», *Rihāb al-Ma'rifa,* n° 68 Mars-Avril, 2009, pp. 111-123

Cressier (P.) et Gilotte (S.), « Les stucs de Sedrata (Ouargla, Algerie). Perspectives d'étude », *I Congreso Internacional Red Europea de Museos de Arte Islámico,* Grenade, 2012, pp.503-525.

Creswell K.A.C., *Early Muslim Architecture*, Clarendon Press, Oxford, 1940.

Dodds (J.), « The Great Mosque of Córdoba », *Al-Andalus: The Art of Islamic Spain*, New York, 1992, pp.11-25.

Duval (N.), « Étude d'architecture Chrétienne Nord-Africaine », *Mélange de l'Ecole Française,84-2,* 1972, pp.1071-1172.

Duval (N.), « Note biographique de Mohamed Fendri », *Antiquité africaine*, 1987, t. 23, pp.7-11.

Ferandés (A.), « La decoración de las ventanas de la bab al-Uzara' según dos dibujos de don Félix Hernández Giménez», *Cuadernas de la Alhambra* ,1979/81.

Fernando Valdés: « The ivories of al-Andalus (10th-11th century): Some thoughts on arts and crafts in the Caliphate of Córdoba and the Taifa kingdoms », *Journal of the David Collection*, 2, 2005, pp.196-203.

Ferron (J.) et Pinard (M.), « Plaques de terre cuite préfabriquées d'époque byzantine découvertes à Carthage », *Cahier de Byrsa, II*, 1952, pp.97-114.

Golvin (L.), *Essai sur l'architecture religieuse musulmane,* Klincksieck, Paris, I, 1970

Golvin (L.)., Ewert (C.) et Wisshak (J.-P.), « Forschungen zur almohadischen Moschee Lieferung », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°36*, Aix-en-Provence, 1983, pp. 203-205.

Grabar (O.) et *al*., *Islamic Art and Architecture*, *650-1250*, 2ed, Singapore, 2001.

Harrazi (N.), *Chapiteaux de la Grande Mosquée de Kairouan,* Tunis, 2 vol., Texte, INAA, Tunis, 1982.

Haidarnattaj (V.), Maghsoud (M.), « Impression of Plant Motifs Common Contents of Iran's Pre-Islamic Architecture on Islamic Architecture Schemes (Respect to Umayyad and abbasid periods) », *Bagh-e Nazar, 16(71)*, 2019, pp.35-52.

Kjeld von Folsach, *Flora islamica: plantemotiver i islamisk kunst*, Davids Samling, Kobenhavn 2013, cat. no. 9.

Khazaeimask(S.) et Hejazi (M.), « Plant designs in Sassanid Period moldings », *Bulletin de la Société Royale des Sciences de Liège, Vol* 86, 2017*,* pp. 696-710.

Khechine (T.), « La géométrie de l'Art architectural dans la Grande Mosquée de Kairouan », *Peuplement, territoire et culture matérielle dans l'espace méditerranéen,* Tunis, 2016, pp.199-226.

Khechine (T.) et Gragueb (S.), « Nouvelles données sur la topographie, l'urbanisme aux alentours de la Grande Mosquée des origines jusqu'à l'époque hafside : Essai de restitution à partir des sondages archéologiques », *Compagnes et archéologie rurale au Maghreb et en Méditerrané,* Tunis, 2017, pp.203-237.

Khechine (T.), « Données nouvelles sur un oratoire à Kairouan antérieur à l'époque hafside : Masjid Ibn Ghālib **»,** *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines* [En ligne], *n°09,* année 2020. URL : http://www.al-sabil.tn/?p=6851

Khechine (T.) Gragueb Chatti (S.), « Masjid Abū Qibā : un oratoire de la médina de Kairouan : Essai de datation par une fouille archéologique », *Revue Tunisienne d'Archéologie n^{0} 6,* Tunis, 2021, pp. 223-255.

Lézine (A) et Sebag (P.), « Remarques sur l'histoire de la Grande Mosquée de Kairouan », *IBLA 99,*1962, pp. 245-256.

Lézine (A.), *Deux villes d'ifriqiya*, Paris, 1971.

Marçais (G.), *Coupole et plafond de la Grande Mosquée de Kairouan,* éd Tournier et Vuivert, Tunis-Paris, 1925.

Marçais (G.), « Les faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan », *Contribution à l'étude de la céramique musulmane* I*V*, Paris, 1928.

Marçais (G.), *L'architecture musulmane d'occident, Tunisie, Algérie, Maroc et Espagne*, Paris, 1955.

Mahfoudh (F.), « La Grande Mosquée de Kairouan », *The aghlabids and their neighbors Art and Material Culture in Ninth-century North Africa,* Brill,V 122, Leiden, 2018, pp.163-189.

Moradi (M.), « A Comparative Study of Iranian's Mosques Decorations and Pre-islamic Architecture », *Journal of Applied Environmental and Biological sciences 5(10s)*, 2015, pp.770-779.

Moraitou (M.), « Umayyad ornament on early Islamic woodwork: a pair of doors in the Benaki Museum», *Mouseio Benaki Journal*, *1*, 2018, pp. 159-172.

Papadopoulo (A.), « La grande mosquée omeyyade de Médine et l'invention du mihrāb en forme de niche », *Le Mihrab : Dans L'Architecture et la Religion Musulmanes : Actes du Colloque international tenu à Paris en 1980*, Brill, Leiden, 1988, pp. 83-92.

Pavón Maldonado (B.), *El arte hispano-musulmán en su decoración floral*, Ciudad de Edición, 1990.

Pavón Maldonado (B.), *Tratado de arquitectura hispanomusulmana*, III, Madrid, 2004.

Pedro (M.), *Las puertas de la mezquita de Córdoba durante el Emirato Omeya,* tesis doctoral, Universidad de Córdoba, II, 2010.

Pavón Maldonado (B.), « Los *frutos de la decoracióion vegetal hispanomuslmana. Simples elementos decorativos o iconos simbólicos* », 2014, Articulo Inédito.

Roy (B.) et Poinssot (P.), *Les inscriptions arabes de Kairouan*, Paris, 1950.

Sheila S. Blair and Jonathan M. Bloom (eds.): *Cosmophilia. Islamic Art from the David Collection, Copenhagen,* McMullen Museum of Art, Boston College, Boston 2006, cat. no. 84

Terrasse (M.), « La formation de l'art musulman d'Espagne », *Cahiers de civilisation médiévale, 8e année (n°30), Avril-juin*, 1965, pp. 141-158.